

13 février 1939

**« La France a au Levant des devoirs sacrés
et des amis trop fidèles pour qu'elle puisse les abandonner... »**

Le général WEYGAND dans « La Revue Des Deux Mondes »

« Le monde est soutenu par la véracité des braves gens ; ils font la terre saine. Ceux qui ont vécu avec eux ont trouvé la vie joyeuse et, nourrissante. La vie n'est douce et tolérable que parce que nous croyons à une telle société ; et effectivement, ou idéalement, nous nous arrangeons pour vivre avec des supérieurs. »... ces fortes paroles d'Emerson expliquant « à quoi servent les grands hommes », nous les adressons au général et à Madame Weygand arrivant aujourd'hui à Beyrouth pour peu de jours, nous en avons le regret ; mais, c'est une très grande joie pour leurs amis et pour tous les Libanais de les savoir sur ce sol qu'ils ont aimé et qu'ils chérissent encore.

Des années se sont écoulées depuis le départ du général. Comment ne pas évoquer cette journée du début de 1925 qui vit toute une population désolée, un si grand nombre d'hommes en larmes !

Jamais la France ne fut aussi présente dans ce pays qu'à ce départ, jamais les cœurs libanais ne furent incorporés à ce degré au destin de la France. Et avec le Liban, la Syrie vibra ce jour-là. Et ce fut la manifestation éclatante de la puissance du sentiment qui emporte tout.

Si au lieu d'atteindre la limite d'âge en France dans une gloire méritée, le général Weygand l'eût atteinte à Beyrouth, la face des Etats du Levant était changée. Nous l'écrivons parce que nous le croyons. Avec le général Weygand on était certain qu'un acte injuste était impossible ; de même qu'on avait le contact rafraîchissant d'une sincérité merveilleuse.

Le général et Madame Weygand retrouveront ici, nous en sommes persuadés, aux côtés de M. et Madame Puaux, l'atmosphère qui leur fut chère. Nous leur souhaitons d'être heureux autant que nous le sommes de les savoir parmi nous.